

Que pensent les agriculteurs de demain ?

A l'Institut Provincial d'Enseignement Agronomique de La Reid, on forme des agriculteurs. Mais aussi des techniciens en environnement. Cette école secondaire est d'ailleurs l'une des rares en Communauté française à être certifiée ISO14001 pour sa gestion environnementale. Quel regard les agriculteurs en herbe portent-ils sur les enjeux environnementaux et alimentaires ? Comment les sensibiliser ? Interview de Michel Hendrickx, le directeur.

Les cours en section agriculture intègrent-ils les enjeux environnementaux et alimentaires ?

La question des intrants est bien abordée en production végétale. Il n'y a pas de cours spécifique sur la diversification, le raccourcissement des filières, le bio, etc., mais bien un souhait venant de la direction que les élèves soient sensibilisés. Ça marche avec certains collègues, à certaines périodes. Mais tous ne sont pas convaincus, ils enseignent ce qu'ils ont appris. C'est aussi lié aux programmes : la commission qui les a élaborés n'a pas revu sa vision du métier d'agriculteur depuis dix ans. La formation des agriculteurs n'anticipe pas assez.

Par contre, vous mettez en place pas mal de projets...

Oui. L'école a par exemple lancé un projet intitulé « Alimentation saine, équilibrée, du terroir et de saison ». Le personnel de cantine doit respecter ces quatre critères dans la composition des repas, pour plus de 600 personnes à midi, à quoi s'ajoutent le déjeuner et le souper pour les internes. On y va crescendo : un jour par semaine cette année, 3 jours l'an prochain, 5 jours l'année suivante. (NDLR : le prochain numéro de SYMBIOSES abordera notamment la question des cantines durables).

Dans le cadre de projets d'élèves appelés « éco-cotes », les 6^{es} agriculture sont passés dans les classes des 1^{er} et 2^e degrés pour faire déguster du lait frais, présenter ses avantages et sensibiliser leurs condisciples aux problèmes rencontrés par les agriculteurs. Suite à cela, on installera l'an

Michel Hendrickx, directeur de l'Institut provincial de La Reid : « Ne leur parlez pas de bio ou de manger moins de viande. Les familles de ces élèves - souvent des agriculteurs - ont le couteau sous la gorge ».



prochain un distributeur de lait cru d'un producteur de la région. Mais on ne pourra pas utiliser ce lait cru en cuisine, les règlements de l'Afscsa nous l'interdisent.

Sur la dimension mondiale de l'agriculture, on lancera en septembre, pour la première fois, un projet au Mali pour les 5^{es} agris. Nos jeunes agris sont trop peu conscients des similitudes dans les problèmes rencontrés par les agriculteurs du Nord et du Sud. C'est un univers qui reste très traditionnel, peut-être pas assez ouvert sur le monde. Idem pour le bio, beaucoup de nos élèves en agriculture y sont hostiles : « Pourquoi le bio ? Il y a autre chose ». Ne leur parlez pas de manger moins de viande. Il faut savoir aussi que l'année passée, en pleine crise laitière, les familles de ces élèves - souvent des agriculteurs - avaient le couteau sous la gorge. « On a d'autres préoccupations, il faut survivre », disaient nos jeunes, qui ont participé aux mouvements de mobilisation.

Ces élèves comprennent donc bien le fonctionnement du marché mondial de l'alimentaire - en tout cas pour le lait - et l'effet que cela a sur leur quotidien. Voient-ils des pistes pour s'en sortir ?

Pas réellement. Yves Someville, de la Fédération Wallonne de l'Agriculture, est venu leur parler de ce que devrait être l'agriculture de demain. Il y avait un monde de différence entre leur vision et celle de l'expert. Les élèves ont une approche encore très classique : « Je fais ce qu'on a toujours fait : je produis du lait, je le mets dans le tank à lait, les laiteries viennent le chercher et je suis payé en fonction des taux de matières grasses et du nombre de cellules. » Point à la ligne. Un ou deux élèves sur la douzaine d'inscrits en 6^e pensent à valoriser, à diversifier, à des filières courtes en contact direct avec le consommateur. Ce que conseillait d'ailleurs l'expert. La grande majorité dit - et je ne leur donne pas entièrement tort : « On est agriculteur et non boucher, fromager ou commerçant ».

Quel regard portent-ils sur les enjeux environnementaux ?

Avec ma collègue de l'école supérieure, on s'est rendu compte que les profs de la section agricole et ceux de la section techniciens en environnement parlaient deux langages tout à fait différents. Et que les élèves eux-mêmes étaient bourrés de préjugés : « Les enviros sont des doux rêveurs qui ne font que mettre des contraintes » d'un côté, « Les agriculteurs sont des gros pollueurs qui ne veulent rien entendre » de l'autre. Tant dans le secondaire que dans le supérieur. Dès lors, dorénavant, chaque fois que des agris iront sur le terrain, ils seront accompagnés d'enviros, et inversement. Visiter ensemble une exploitation agricole qui a un usage rationnel de l'eau, par exemple. Voilà une façon de déconstruire les stéréotypes de part et d'autre.

propos recueillis par Christophe Dubois

Contact : La Reid - 087 21 05 12 - michel.hendrickx@provincedeliege.be